

# LA VIE PARISIENNE



Du doux printemps  
La jeunesse éternelle  
Innocemment

Fleurit les champs sanglants  
De la guerre cruelle  
De bouquets blancs.



**GOUTTES  
DES  
COLONIES  
DE CHANDRON**

CONTRE

**MAUVAISES DIGESTIONS,  
MAUX D'ESTOMAC,  
Diarrhée, Dysenterie,  
Vomissements, Cholérine**

**PUISSANT ANTISEPTIQUE DE  
L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN**

DANS TOUTES LES PHARMACIES.  
VENTE EN GROS: 8, Rue Vivienne, Paris.

**BIJOUX** Ne vendez pas **ACHAT**  
SANS CONSULTER  
GESSELEFF, 20, rue Daunou. Télép. Gut 53-92

**ARTISTIC** PARFUM  
GODET

**SECRET de BEAUTÉ  
GERMANDRÉE**  
*D'un idéal Parfum. Adhérence absolue*



EN  
POUDRE  
EN  
CRÈME  
ET SUR  
FEUILLES

**MIGNOT-BOUCHER**  
Parfumeur - 19 r. Vivienne, Paris.

RECHERCHES ET RENSEIGNEMENTS

**POLICE PRIVÉE, 37, boul. Malesherbes, Paris, 20<sup>e</sup> an-**  
née, recherches, enquêtes, surveillances, mariages,  
santé, antécédents, moralité, prodiges, etc., etc.  
**DIVORCES. E. VILLIOD, Directeur, reçoit de 9 heures**  
à midi et de 2 heures à 6 heures. Téléphone Cen-  
tral 85-81.

DIVERS

**MYSTÈRES DE L'ÉCRITURE** sur tapis astral, etc., dop.  
2 fr. Tous les jours, dim. et fêtes, de 2 à 7 h. ou  
écrire. M<sup>me</sup> IXE, 28, rue Vanquelin, Paris (5<sup>e</sup>).

**CHANT THÉÂTRE. Une belle voix à tous.**  
J. BARS, 92, rue d'Amsterdam.

**ACHÈTE LE PLUS CHER  
DE TOUT PARIS  
PERLES, BIJOUX, BRILLANTS**  
COMPTOIR ARGENTIN, 25, rue Caumartin, PARIS

**- DRAGÉES -  
SOMEDO**



En 3 minutes on obtient les  
Meilleures **BOISSONS CHAUDES**  
**ANIS, CAMOMILLE,  
VERVEINE, ORANGER,  
TILLEUL, MENTHE**  
COMMODITÉ - RAPIDITÉ - PROPRETÉ etc.  
Indispensables aux Soldats et à TOUS.  
Boîte échantillon 12 infusions 1 fr.  
Boîte de 25 1 fr. 75. — Flacons de 40 3 francs.  
EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES MAISONS.



**TOILETTE MONPELAS**  
**PHILODERMIQUE**  
**CRÈME**  
**MALACEINE**  
PARIS  
MONPELAS  
Parfumeur Chimiste  
POUR VOTRE TOILETTE  
MADAME

**OMNIA-PATHÉ** A côté  
des Variétés  
5, Boulevard Montmartre, 5  
**LE PLUS BEAU CINÉMA DE PARIS**  
*La Projection la plus parfaite*  
FAUTEUIL, 1 fr.; RÉSERVÉ, 2 fr.; LOGES, 3 fr. (esc. spécial)  
Ouvert sans interruption de 2 h. à 11 h.

**EN VENTE PARTOUT** Un N° par mois à 5 fr.

**" L'ESTAMPE GALANTE "**

Porte-folio contenant 4 Estampes d'art inédites en couleurs,  
Format 0<sup>m</sup>26 X 0<sup>m</sup>36, Tirage grand luxe, signées de :  
RAPHAEL KIRCHNER, FABIANO, M. MILLIÈRE, HÉROUARD, NAM, LÉO FONTAN,  
MANEL FELIU, etc., etc.  
Chaque numéro mensuel contient 4 gravures inédites en couleurs. Le numéro, franco : 5 francs.  
Abonnement d'une année (12 n<sup>os</sup>) : 50 francs. — Six mois (6 n<sup>os</sup>) : 25 francs.

**CARTES POSTALES** Chacune de ces séries contient 7 Cartes galantes en couleurs  
par RAPHAEL KIRCHNER, FABIANO, etc.

1. LES PÉCHÉS CAPITAUX. 2. PARIS A CYTHÈRE. 3. BLONDES ET BRUNES  
(Ces 3 séries par Raphaël Kirchner.)  
4. LES PETITES FEMMES, de Fabiano. 5. ÉTUDES DE NU, par A. Penot.  
6. A MONTMARTRE, par Raphaël Kirchner. 7. GESTES PARISIENS, par Raphaël Kirchner.  
Chaque pochette, franco : 1 fr. 50. — Les sept pochettes : 10 francs. Étranger : 12 francs.

Franco contre 0 fr. 50, CATALOGUE ILLUSTRE D'ESTAMPES GALANTES EN COULEURS.  
Lettres, billets de banque, mandats-poste à adresser à la  
LIBRAIRIE DE L'ESTAMPE, 58 bis, Chaussée d'Antin, Paris. — GROS-DÉTAIL

Opère lui-même



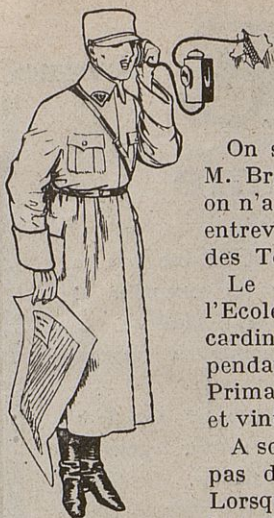
Toutes les Récompenses

## UN BON PORTRAIT DOIT ÊTRE SIGNÉ PIERRE PETIT

Tous les poilus sauront gré à Pierre Petit de la délicate pensée d'offrir à ses  
compagnons d'armes une douzaine de photos, modèle exclusif cartes de visite  
pour 12 francs ou une douzaine cartes album pour 20 francs avec deux poses  
différentes. Les ateliers de pose, 122, rue Lafayette, sont ouverts tous les  
jours, de 9 à 5 heures, même les dimanches et fêtes.



## ON DIT... ON DIT...



## Rencontre historique.

On sait que, lors de son voyage en Italie, M. Brand rencontra le cardinal M. r. c. er, mais on n'a point raconté les circonstances de cette entrevue historique, qui a provoqué la fureur des Teutons.

Le maître Albert B. s. n. r. d, directeur de l'Ecole française de Rome, avait sollicité du cardinal M. r. c. er la faveur de faire son portrait pendant son séjour dans la ville papale. Le Primat de Belgique s'était rendu à cette prière et vint régulièrement poser à la villa Médicis.

A son arrivée à Rome M. Brand ne manqua pas de rendre visite à M. Albert B. s. n. r. d. Lorsque notre premier ministre fut annoncé, le maître était au travail : le cardinal posait.

L'auteur du beau plafond de la Comédie-Française fit à notre Premier les honneurs de son atelier, puis, aussi diplomate que grand artiste, il s'effaça discrètement. Et le président du Conseil put avoir, dans une demeure bien française, un long entretien avec l'irréductible défenseur de la libre Belgique.

## Synésius et Anastasie.

Il y a quelques jours, notre grand confrère *Le Temps* publiait, en la commentant, une « épître fraternelle » adressée au pape Benoît XV par Synésius, évêque de Montségur.

Bien que, depuis la dénonciation du Concordat, les évêques de France ne relèvent plus du gouvernement, le Quai d'Orsay s'émut en lisant la prose de Synésius, et il s'en fallut de peu qu'il ne demandât à Anastasie d'y découper quelques dentelles avec ses ciseaux.

Mais Anastasie eut le sourire — et quel sourire ! — quand, mieux documentée que le Quai, elle apprit que Synésius n'était autre que notre confrère le poète Fabre des Essarts, auteur de divers volumes de vers : *Humanité*, *Les Grands Aïeux*, etc., et employé dans un ministère de la rive gauche. Ayant entrepris, voilà quelque vingt ans, la restauration de l'église gnostique de France, sous le nom de Synésius, il s'était coiffé lui-même de la mitre et adjugé l'évêché de Montségur, lequel d'ailleurs est en Espagne... ou dans la lune.

Dans ces conditions, son épître fraternelle devenait innocente, tout en demeurant d'un style flamboyant, lyrique et 1830.

## Projets...

Même en temps de guerre, cela continue à être la mode : tout auteur dramatique digne de ce nom veut avoir son théâtre à lui, pour y faire jouer ses pièces, à lui, pour y caser ses acteurs, à lui... et ses petites amies, à lui...

Les feuilles poussent. Les marronniers ont verdi. C'est le moment des beaux rêves, rêves de fortune sinon de gloire... Et, sous d'élyséens ombrages, le plus infatigable de nos revuistes — vous devinez bien qu'il ne s'agit ni de Chose ni de Machin — va être, le mois prochain, directeur d'un très élégant music-hall. Et l'on jouera, bien entendu, une revue de lui... Il sera donc auteur, directeur — et acteur peut-être. Et tout cela ne l'empêchera pas d'être en même temps cycliste au ministère de la Guerre.

## Non omnis moriar...

Cherchez parmi les étoiles de l'Opéra-Comique d'il y a quelques années... Elle eut son heure de gloire, connut les grands triomphes de la scène. Hélas ! vers 1910, une grave maladie la laissa sinon aphonie du moins tout à fait incapable de faire du théâtre. Elle eut la sagesse de ne point lutter contre la destinée et plutôt que de jouer les artistes déchus en province renonça complètement à la scène.

Mais elle a conservé le souvenir vivace de son passé glorieux...

Et voilà pourquoi, quatre fois par semaine au moins, on peut voir, vers six heures du soir, une somptueuse limousine déposer à la porte d'un établissement phonographique du boulevard une élégante cliente. Elle s'en va, toujours au même fauteuil, tout au fond de la salle, et là, l'exquise artiste de jadis s'écoute chanter !...

## Inspections.

Il y a, dans chaque région territoriale, un officier d'administration principal qui remplit les fonctions d'inspecteur administratif. Cet officier supérieur visite les hôpitaux, vérifie les états, épiluche les comptes des gestionnaires. C'est un personnage fort important...

Dernièrement, l'inspecteur de la N<sup>me</sup> Région (ce n'est pas la septième, ce n'est pas la neuvième...) alla inspecter l'hôpital n° 5, à A.... (Ce n'est pas Autun...)

Tout marchait bien. Les comptes étaient parfaitement tenus. Les registres étaient au courant. L'inspecteur était sur le point de se retirer, très satisfait de sa visite, quand il eut l'idée de demander le registre des décès... On lui apporta, immédiatement, un fort volume, de dimensions et de poids importants. L'inspecteur y jeta un rapide coup d'œil et son front se rembrunit aussitôt :

— Mais ce registre n'est pas tenu ! fit-il sévèrement.

— Mais si, monsieur l'inspecteur ! protesta un faible officier d'administration de 3<sup>e</sup> classe...

— Pourtant, un seul décès figure sur votre état !...

— C'est, monsieur l'inspecteur, que nous n'avons eu, en effet, qu'un décès à déplorer jusqu'ici.

— Ah ! diable ! diable !... bougonne l'inspecteur.

On le vit alors compter minutieusement le nombre des pages du registre des décès et faire un calcul d'apparence fort compliqué. Après quoi, il dit sur un ton sec :

— J'en référerai à l'autorité supérieure...

Il s'en alla donc, très mécontent, et adressa au directeur du service de santé de la région le rapport suivant :

« Il a été envoyé à l'hôpital n° 5, à A..., d'une contenance de 70 lits, un registre contenant 400 pages, à 6 décès par case, soit un registre pouvant contenir 2.400 décès. Depuis l'ouverture de cette formation, c'est-à-dire en 18 mois, il s'est produit un seul décès. On peut donc estimer que ce registre ne sera rempli qu'au bout de trois mille six cents ans. Il y a là un abus significatif... »

Aucun détail ne doit échapper à un inspecteur vigilant !

## Hyménée.

Il n'est point sans précédent qu'un général épouse une infirmière. Avant la guerre, notre résident général au Maroc n'a-t-il point été présenté à la générale — qui jusqu'alors n'avait été que la commandante — dans une ambulance de Casablanca ?

On dit qu'un général commandant une de nos places fortes de l'Est épouserait prochainement la fille d'un de nos plus célèbres hommes politiques : il fit sa connaissance dans un hôpital où elle était infirmière et apprécia ses qualités dans des circonstances particulièrement tragiques...

## Charité à la fourchette.

Un tout petit hôpital qui se dresse sur les hauteurs de la petite cité bourguignonne de C... Il ne compte guère qu'une vingtaine de lits ; c'est dire que les blessés hospitalisés là-bas sont particulièrement choyés et gâtés par les dames de la ville.

Et cela donne lieu à des scènes fort amusantes car chaque dame — et elles sont une cinquantaine — veut avoir son blessé à déjeuner, le jour de sortie.

Il n'y a malheureusement qu'un jour de sortie par semaine et pour ce jour-là chaque blessé reçoit au moins cinq ou six invitations. Comme ils ne peuvent satisfaire toutes leurs bienfaitrices à la fois, et qu'ils ne veulent chagriner personne, les braves garçons répartissent le mieux possible leurs politesses et s'inscrivent pour un déjeuner cinq ou six semaines d'avance.

Il arrive parfois que le blessé est tout à fait guéri et envoyé en convalescence avant de s'être acquitté de sa promesse. Il en résulte des déceptions et les délaissées sont l'objet de moqueries fort peu charitables de la part de leurs concurrentes.





# GYRALDOSE

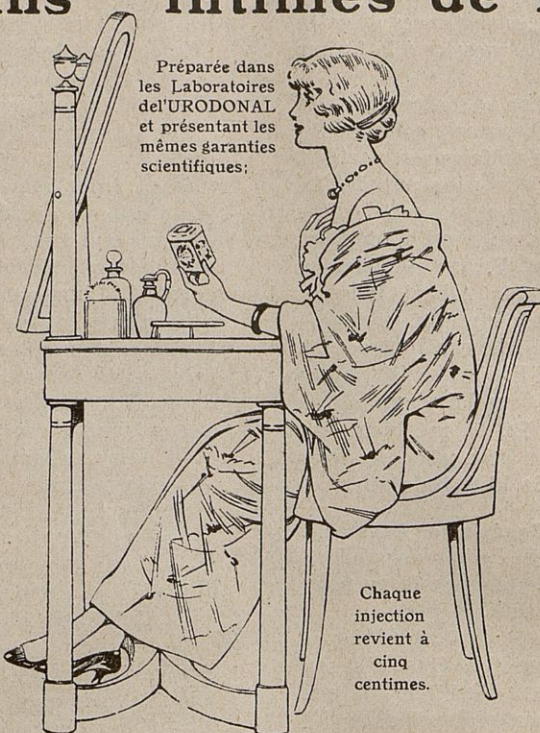
pour les Soins intimes de la Femme

**Soins intimes**  
**Suites de Couches**  
**Métrites**  
**Ovarites**  
**Salpingites**  
**Fibromes**

La GYRALDOSE est employée matin et soir par toute femme soucieuse de son hygiène. Ce traitement permet d'éviter de multiples affections.

COMMUNICATION  
à l'Académie de Médecine  
14 octobre 1913.

**Urétrites**  
**PAGÉOL**  
1/2 B. 6"  
G<sup>4</sup> B. 10"  
Etr 7 et  
11 fr.  
**Guérit vite et radicalement**  
**SUPPRIME TOUTE DOULEUR**  
Etabl<sup>ts</sup> CHATELAIN, 2, R. de Valenciennes, Paris.



— J'ai tout essayé ; mais le meilleur produit hygiénique est bien la "GYRALDOSE".

La GYRALDOSE tue tous les microbes, balaye les mucosités et débris épithéliaux, cicatrise et fortifie les muqueuses et resserre les tissus.

Elle guérit toutes les affections locales, toutes les pertes, régularise et prévient les maladies.

Toute femme qui en fait usage matin et soir conserve une santé parfaite et s'assure contre les ennuis et malaises qui peuvent la troubler.

Etablissements Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris (Métro : Gare Nord). — La boîte pour un mois, franco, 4 francs; les 5 boîtes franco, 17 fr. 50. Etranger, la boîte franco, 4 fr. 50; les 5 boîtes franco, 21 francs.

**VAMIANINE**  
**AVARIE** Affections de la **PEAU**  
Nouveau Produit scientifique  
RENSEIGNEMENTS GRATUITS ET FRANCO  
Laboratoires de l'URODONAL,  
2, rue de Valenciennes, Paris.  
Franco 10 francs : Etranger franco 11 francs

## INFORMATIONS FINANCIÈRES

### SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

pour favoriser le développement du Commerce et de l'Industrie en France

SOCIÉTÉ ANONYME. — CAPITAL : 500 MILLIONS

#### Assemblée générale annuelle du 30 Mars 1916

Les actionnaires de la Société Générale se sont réunis le 30 Mars 1916 en Assemblée ordinaire sous la présidence de Monsieur Guernaut, Président du Conseil d'Administration.

Le Rapport déclare que le Conseil s'est appliqué au cours de l'exercice 1915 à réduire les engagements sociaux, comme en témoigne le Bilan, à sauvegarder l'avenir des entreprises dans lesquelles la clientèle est intéressée, à fournir le plus large concours possible à la Défense Nationale. La proportion des recouvrements sur le portefeuille moratorisé est très satisfaisante, puisqu'elle dépasse 70 0/0. La prolongation de la guerre a eu une répercussion défavorable notamment sur les entreprises de l'Amérique du Sud. Mais le Conseil fait et continuera à faire, dans l'intérêt de sa clientèle, tous ses efforts pour aider au relèvement de ces affaires dont la plupart sont appelées à retrouver la prospérité quand la situation sera redevenue normale. La confiance et la fidélité de la clientèle se sont affirmées avec une force particulière lors de l'emprunt de la Défense Nationale, plus de 328.000 souscripteurs ayant apporté à la Société Générale un montant en capital de 880 millions de francs. Enfin la Société Générale a saisi toutes les occasions qui se sont offertes pour apporter son concours aux industries travaillant pour la défense du pays et des nations alliées.

Le rapport signale également la nouvelle répartition des Services dans les trois immeubles du Boulevard Haussmann, de la Rue Réaumur et de l'Avenue Kléber. Le Conseil et la Direction sont installés dans l'immeuble du Boulevard Hauss-

mann, devenu siège de la Société, avec l'Agence Centrale groupant les services à l'usage de la Clientèle. Les principaux Services intérieurs fonctionnent Avenue Kléber où la Conservation des Titres est aménagée dans les meilleures conditions de sécurité. Enfin les Services de Bourse et de Portefeuille ont trouvé leur place rue Réaumur à proximité de la Bourse et de la Banque de France. Cette organisation a eu comme conséquence de rendre libre l'immeuble de la rue de Provence que le Conseil espère pouvoir réaliser après la guerre dans des conditions avantageuses par suite de sa situation.

Le produit net de l'exercice s'est élevé à 10.400.000 frs. sensiblement égal à celui de 1914 qui avait été reporté à nouveau. En raison de la prolongation des hostilités, le Conseil a cru devoir procéder à une révision sévère de tous les postes de l'Actif aboutissant à une dépréciation totale de 87.639.000 frs. Cette dépréciation est ramenée après attribution intégrale des Profits, à 66.500.000 Frs, faisant l'objet d'un prélèvement sur la Réserve, laquelle, l'opération faite, représentera encore la somme appréciable de 50.700.000 frs. Le Conseil estime que la prospérité future de l'Etablissement sera désormais assise, au prix d'un sacrifice momentané, sur une base forte et absolument saine.

Le Conseil adresse ensuite des éloges au Personnel qui a fait preuve du plus grand dévouement en accomplissant une tâche de plus en plus lourde, ce qui a permis le fonctionnement à peu près normal des guichets ouverts l'an dernier. Il adresse son témoignage de sympathie aux familles des agents tombés glorieusement au champ d'honneur, il y joint ses vœux pour les blessés, les prisonniers, tous ceux qui sont sur la ligne de feu, exposant journellement leur vie.

Les Censeurs-Commissaires se sont entièrement associés aux propositions du Conseil, donnant notamment leur pleine adhésion à celle ayant pour objet un prélèvement sur la Réserve

et l'emploi du solde créditeur des Profits et Pertes pour faire face aux amortissements opérés dans l'Actif.

Cette Résolution, comportant également l'approbation des comptes, a été votée par l'Assemblée à l'unanimité, moins sept actionnaires sur un total de plus de 300 actionnaires présents.

L'Assemblée a en outre renouvelé les pouvoirs pour 5 ans des Administrateurs sortants, Messieurs Bouillat et Bourget, tous deux mobilisés et décorés de la Légion d'Honneur; elle a réélu censeur pour trois ans Monsieur Desroys du Roure, et nommé Commissaires pour l'exercice 1916, Messieurs Desroys du Roure, Lavallée et Cornélis de Witt.

## BANQUE DE L'UNION PARISIENNE

L'Assemblée Générale des Actionnaires de la Banque de l'Union Parisienne, qui s'est tenue le 8 Avril courant, a approuvé les comptes de l'exercice 1915, et décidé la répartition d'un dividende de 5 % (prélevé sur les bénéfices).

Ce dividende de 5 %, soit Frs 25 par action, sera mis en paiement en deux fois, soit:

Frs 12,50 à partir du 1<sup>er</sup> Juillet 1916  
et Frs 12,50 à partir du 2 Janvier 1917  
sous déduction des impôts.

L'Assemblée a réélu, pour six ans, MM. F. MALLET et A. BONZON, administrateurs sortants.

## LES GRANDS HOTELS

AGAY (Var). — "LES ROCHES ROUGES", sur la corniche de l'Estérel. Gd Hôtel 1<sup>er</sup> ord. Confort mod.

GRANVILLE. — GRAND HOTEL DU NORD ET DES TROIS COURONNES, 1<sup>er</sup> ordre. Garage.

MONTE-CARLO. — HOTEL DE PARIS. Grand confort moderne.

NICE. — HOTEL D'ANGLETERRE. Grand confort moderne. Ouvert toute l'année (prix de guerre).





## HISTOIRE AMOUREUSE DE FANFAN (\*)

### IX. LES FANTOMES

Si je poursuivais de même que j'ai commencé, je remplirais dix volumes, on m'accuserait de prétendre à imiter don Juan plutôt que Chérubin; enfin cet ouvrage alourdi serait une histoire de la Révolution, de l'Empire, et de tous les autres régimes qui s'établiront en France d'ici à mon trépas, dont l'heure, je veux le croire, n'est pas encore près de sonner. Mais que mes lecteurs se rassurent: je n'oublie pas que je leur conte l'histoire amoureuse de Fanfan et non point celle de mon pays. Je ne la dois plus conter selon l'ordre chronologique; je ferai mieux connaître ce bel objet, qui est moi-même, si je le présente de raccourci, et si je montre l'enchaînement de mes fortunes au lieu de leur succession. Je vais essayer de m'amuser un peu moins en route et d'amuser toujours autant ceux qui me lisent. J'obligerai ma mémoire à faire des bonds de huit ou dix ans et davantage, pour reculer ensuite. Voici la justification d'un procédé qui n'est absurde qu'en apparence.

Bossuet (que j'ai pratiqué plus tard et, je l'avoue, fort peu) écrit « qu'il faut avoir certains temps marqués par quelque grand événement auquel on rapporte tout le reste; c'est ce qui s'appelle *époque*, d'un mot grec qui signifie s'arrêter, parce qu'on s'arrête pour

considérer comme d'un lieu de repos tout ce qui est arrivé avant ou après ». Je ne compose pas une histoire de France, ni encore moins universelle, comme Bossuet; mais j'ai observé, dans mon petit jugement, que celle d'un homme n'est pas moins susceptible que l'histoire de l'Univers d'être partagée en époques. Je n'ai pas échappé à cette règle générale, encore que je me puisse vanter de n'avoir pas parcouru les différents âges de la vie, mais d'être demeuré toujours au même. Il faut que je définisse mieux ce qu'on doit entendre par là.

Un homme, qui reste toujours jeune d'un bout à l'autre de sa vie, n'a pas une seule jeunesse, qui excède la durée coutumière et se continue de son premier jour à son dernier terme: il en a plusieurs; elles sont distinctes, elles ont

chacune un commencement, un milieu et une fin: son privilège est seulement de recommencer et de tourner pour ainsi dire en cercle, alors que le commun des mortels va son chemin sur une triste ligne droite qui le mène Dieu sait où. D'un sexagénaire qui ne paraît point son âge, ne dit-on pas qu'il a trois fois vingt ans? Je sais peu de façons de parler si exactes.

Ma première jeunesse a pris fin peu après les derniers événements que j'ai rapportés. Je l'ai ensevelie dans les sables de l'Egypte. Je puis dire que j'ai inauguré la deuxième dans le même instant; mais je n'ai pas laissé d'être affecté de cet accident comme le sont ordinairement les hommes qui ne doivent être jeunes qu'une fois. Ils ont ce qu'on appelle un passé, qui les préoccupe, et ils recherchent moins, en amour, la nouveauté que



Nous vainquîmes à Marengo.

(\*) Suite. Voir les n° 8 à 16 de *La Vie Parisienne*.



les souvenirs. Ils se plaisent à évoquer des fantômes, si je puis emprunter le langage des enchanteurs. J'ai connu ce plaisir de la répétition qui n'est pas toujours mélancolique, surtout quand on ne s'y borne pas : je n'avais garde, et j'ai toujours, dans la pratique, mêlé les réalités aux fantômes. Si je faisais de même dans mon récit, j'y introduirais une confusion incommode. C'est pourquoi je commencerai par les évocations. Je marquerai ici une différence encore que j'ai aperçue de moi aux autres hommes. On dit qu'ils aiment toujours la même femme, qui ne change que de nom. Il y a quelque chose de vrai, mais cette vue est étroite. Je demande que l'on accorde, à Fanfan du moins, le pluriel. J'avoue que j'ai en effet aimé les cinq ou six mêmes femmes tout du long de ma vie ; comme je disais quand j'étais apprenti imprimeur, j'en ai tiré bien des exemplaires.

La première aventure qu'il me fut donné de revivre est justement celle que j'aurais choisie si j'étais entré au conseil du Destin : il ne me demande pas ordinairement mon avis, et comme il sait mieux que moi ce qu'il me faut, je m'en remets à lui de me gâter. J'avais à peine touché le sol de la France que la demi-brigade où je venais d'être promu lieutenant fut dirigée sur l'Italie. J'entrai à Milan pour la deuxième fois en triomphateur ! Je partageai cette gloire avec Bonaparte ! Je n'aurais point cru qu'elle pût échoir deux fois à un même guerrier, surtout après un si court intervalle. J'en étais étourdi. Je ne pouvais croire à mon bonheur. « Eh quoi ? me disais-je. Me voici de retour dans ces murs où j'avais pensé ne retourner jamais, et trois années à peine se sont écoulées !

O Milan, je n'ai pu retenir mes larmes, lorsque le devoir m'a exilé loin de toi pour me jeter sur un rivage torride et désolé : mes yeux en versent encore, et c'est parce qu'ils te revoient ! Est-ce bien toi, ville chérie ? Est-ce moi-même ? »

Je n'en pouvais pas douter : je reconnaissais mon cœur à cet attendrissement ; je reconnaissais les rues, les maisons ; je reconnaissais jusqu'à ces dalles irrégulières dont les larges voies sont pavées.

J'y posais le pied avec respect ; il me semblait, comme a dit un auteur latin, que je foulais l'histoire, et cette histoire était la mienne !

Pour achever mon illusion, des scènes où j'avais assisté lors de notre premier triomphe se répétaient fidèlement. Je vis, à chaque fenêtre, des femmes qui nous jetaient des fleurs et des baisers ; je vis, sur les toits de la cathédrale, de radieuses créatures qui, pour se pencher vers nous, se retenaient d'une main aux clochetons gothiques, et je les comparai, comme naguère, à des anges suspendus entre la terre et le ciel. L'enthousiasme de l'armée ne saurait se décrire, celui de la population l'excédait encore. C'est que nous venions rendre la liberté à ces infortunés que l'Autrichien opprimait depuis de longs mois, nous venions leur rendre la République !

Dès que nous eûmes rompu les rangs, je me dérobai à la compagnie importune de mes plus chers camarades. Je ne me souciais point que mon expérience des lieux leur profitât. J'éprouvais une véritable jalousie, je voulais en quelque sorte posséder Milan



Des femmes nous jetaient des fleurs.

et le posséder seul. Il me souvenait aussi de l'aimable Thérésia, et j'étais, l'avouerai-je ? ingrat envers ce doux souvenir. Je pensais qu'elle m'avait bien gêné l'autre fois ; je me félicitais de ne traîner à ma suite aucune Thérésia et d'être aujourd'hui entièrement maître de mes démarches.

Cependant, par une contradiction singulière, je n'imaginai point Milan sans Thérésia, ni sans la comtesse Monticelli, ni sans la comtesse de Vigée Saint-Ange. Je courus au bastion de la Porte Orientale, comme si je les y avais dû retrouver toutes. Celles que j'eus le bonheur d'y rencontrer étaient en assez grand nombre pour me divertir du chagrin de leur absence. L'essentiel est qu'elles étaient femmes. Je m'insinuai selon la coutume entre les files des voitures, j'ébauchai maintes connaissances, et je m'enivrai du plaisir de « faire la conversation ».

Je dus m'en tenir là pour le premier jour, et Bonaparte me fit la fâcheuse surprise de m'obliger de quitter Milan presque aussitôt,

avant que j'eusse rien mis en train. Je pestai fort contre lui, mais on lui pardonna comme je lui pardonnai, quand j'aurai dit que ce fut juste le temps de vaincre à Marengo. Nous n'en fûmes pas plus mal accueillis lorsque nous revînmes ensuite dans notre paradis terrestre, et j'y pus faire cette fois un établissement de quelque durée.

Les mœurs milanaises ne me parurent point s'être modifiées depuis les temps d'Arcole et de Rivoli. Je n'en ai pas dissimulé l'inconvénient : l'on s'y occupe de galanterie du matin au soir, mais en public, et le militaire y trouve dans le privé moins de ressources que cette préoccupation amoureuse ne lui donnait d'abord à espérer. La locution « vouloir du bien », que j'ai citée précédemment, et qui est en Lombardie synonyme de faire l'amour, indique assez de quelle manière on l'y fait ou plutôt on ne l'y fait guère. Je ne hais pas à causer de ces choses, pourvu que j'aie des compensations. J'avoue qu'elles ne me manquèrent point.

Les dames françaises commençaient d'affluer dans la Cisalpine, et elles n'étaient plus réduites à déguiser leur sexe. Pour une Thérésia que j'avais perdue, j'en retrouvai plus de cent. Mon cœur ne tarda point de s'intéresser pour une fille extrêmement bien faite, nommée Julie, qui était la maîtresse de mon plus cher compagnon d'armes. La vive amitié qui m'unissait à Gratien (je ne veux écrire que les prénoms) n'était pas à la vérité fort ancienne : elle datait de quelques jours et s'était nouée sur le champ de bataille de Marengo, où je crois que je lui avais un peu sauvé la vie, à moins que ce ne fût lui qui me l'eût sauvée ; mais cette amitié n'avait pas besoin d'être ancienne, puisqu'elle était déjà éternelle et à toute épreuve.

Gratien et moi avions le même âge, le même grade ; nous mettions tout en commun : sa maîtresse pouvait-elle être exclue de cette communauté ? Nous évitâmes de nous expliquer sur un point si délicat ; d'autant qu'il semblait fort jaloux,

mais il ne l'était de moi aucunement, et je pense que, si j'eusse fait scrupule de céder à mon inclination, il m'en eût voulu davantage. Au surplus, je n'en sais rien, puisque je répète que nous ne nous sommes point expliqués là-dessus.

Il recevait de sa famille quelques subsides, et avait pu loger son amie dans un « piano » fort décent, où nous passions la plus grande partie de nos journées. Je n'y jouissais du tête-à-tête de Julie qu'aux heures où Gratien était de



Julie et Gratien.



Julie fut le premier de mes fantômes.





— Le noir m'irait bien !



service. Lorsque nous nous trouvions réunis tous les trois, je croyais revivre les moments heureux de mes chastes amours avec la comtesse de Vigée Saint-Ange et de mon amitié avec Philippe de Viéville. Comme je n'étais pas aussi réservé en l'absence de Gratien, Julie me rappelait alors Thérésia. Elle fut le premier de mes *fantômes*, et si je puis ainsi parler, un fantôme à double visage; chacun de ces visages était également séducteur.

Je me serais contenté bien volontiers d'une vie si agréable; le hasard seul fut cause que je ressuscitai un autre fantôme et donnai un soir une rivale à Julie. J'en eus quelque remords, et j'en eus même à l'égard de Gratien. Heureusement qu'ils ne le surent ni l'un ni l'autre. Mais je crois que n'importe quel Français à ma place n'eût pas résisté à l'envie de faire Luigi Borgone ce que je le fis par devoir de patriotisme.

J'observais toutes les règles de la vie milanaise avec piété, avec superstition. Je fréquentais donc, non seulement au Corso, mais à l'Opéra. J'y rencontrai un jour Borgone, au parterre. Selon l'usage, il tournait le dos à la scène, et fixait la vue sur



*Je lui dis à l'oreille que la vengeance est un plat qui se mange chaud.*

une des loges. « Bon! pensai-je, il fait encore des traits à cette pauvre Ghita. » J'apercevais plusieurs femmes dans la loge, et ne pouvais point conjecturer à laquelle s'adressaient les suffrages du grand poète. Cela m'était fort égal. En revanche, la rencontre de Borgone me causa une joie bien vive: je ne le chérissais pas d'une amitié particulière, mais il était un de mes anciens meubles de Milan. Je me démenai tant que je pus pour attirer sur moi son attention; il témoigna lui-même un si grand empressement de me joindre dès qu'il m'avisa, que j'en fus étonné. Et je le fus plus encore de toutes les grâces qu'il me fit :

— Je vous présenterai demain à la comtesse, me dit-il. Elle sera charmée de faire votre connaissance.

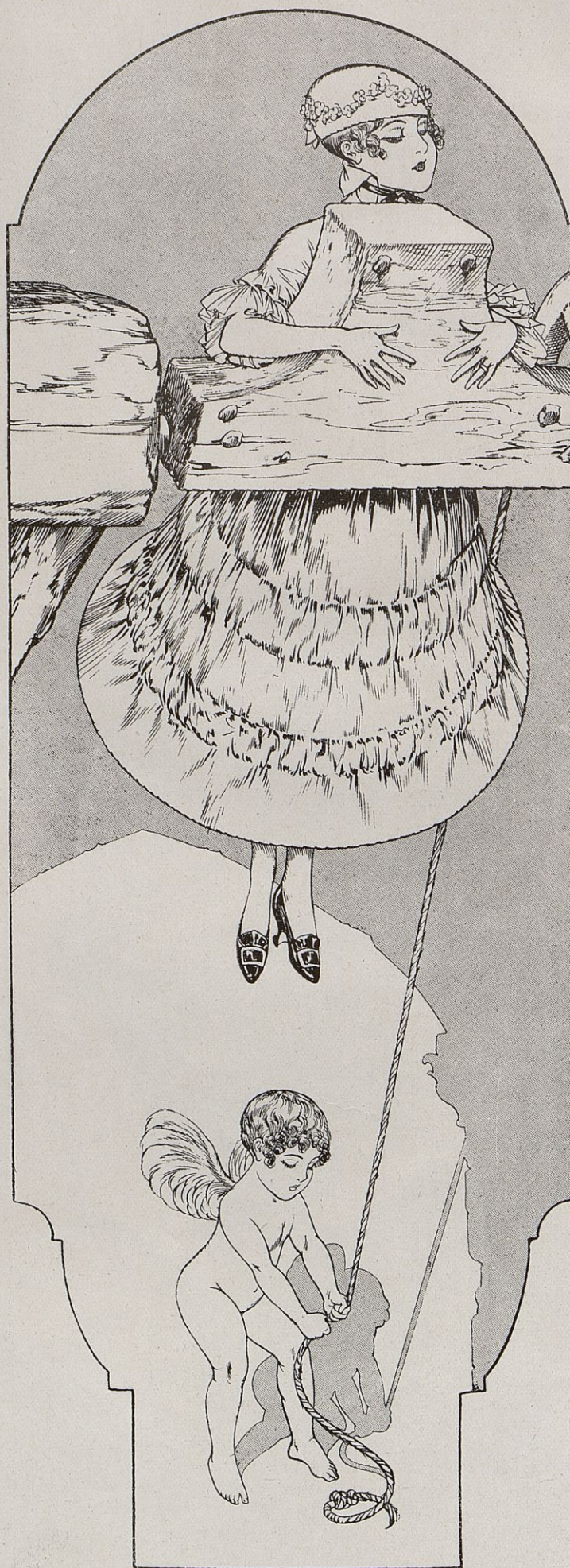
— Voilà, pensai-je, un homme bien oublieux ou bien aveugle! Mais pourquoi me présentera-t-il demain et non ce soir? Parbleu! c'est que ce soir il a affaire ailleurs.

En le quittant, j'interrogeai une de mes amies plus familières, et lui demandai si elle savait pour quelle raison le Borgone se montrait si obséquieux avec moi.

— Il est ainsi, me dit-elle, avec tous les Français. Il voudrait se faire pardonner une certaine ode à la louange de l'Autriche, que les revers de l'armée républicaine lui avaient inspirée, et depuis Marengo il ne cesse point de publier des palinodies.

J'ai les palinodies en aversion. « Ah! traître, pensai-je, tu seras cocu, le sort en est jeté. Julie m'excusera en faveur du motif. » Je n'eus garde le lendemain de manquer l'Opéra. Luigi Borgone me prit par la main, me fit grimper deux étages, me poussa dans une loge, et annonça mon nom en l'écorchant; puis il se retira si précipitamment que je me trouvais déjà seul avec sa comtesse, avant que d'avoir pu reconnaître que ce n'était pas la comtesse Monticelli. Elle n'était pas moins ardente que l'autre, et ne s'attardait pas davantage aux préambules du discours. Elle ne me souhaita ni le bonjour ni le bonsoir, et d'abord se répandit en invectives contre ce misérable qui la trompait, contre moi-même qui aidais ce misérable à la tromper. Je lui protestai qu'elle me méconnaissait, et dis, non sans

## CLOCHES DE PAQUES...



LA CLOCHE DE LA PAROISSE DE SAINTE-CANDIDE



## ...CARILLON DU PRINTEMPS



LA CLOCHE DE LA PAROISSE DE SAINTE-NITOUCHE

finesse, que si je devais aider l'un des deux à tromper l'autre, ce n'était pas de la manière qu'elle semblait croire. J'eus le bonheur de la faire rire.

— Vous êtes charmant, me dit-elle en me jetant un regard de flamme.

Je ne sais pourquoi je baissai les yeux.

— J'ai dix-huit ans..., murmurai-je avec une mine hypocrite. C'est la première fois de ma vie que je me sois rajeuni.

Il me parut qu'elle se consultait. Je lui dis à l'oreille qu'il ne faut jamais remettre au lendemain et que la vengeance est un plat qui se mange chaud. Je n'avais point dit : brûlant. Mais une loi secrète de la nature voulait sans doute que je l'enlevasse comme j'avais enlevé la Monticelli trois ans plus tôt.

— Borgone peut revenir... dit-elle.

Nous nous enfûmes. Je n'en écrirai pas davantage. Mes victoires n'embarrassent point ma modestie : je ne suis quelquefois en confusion que de leur brusquerie et de leur facilité. Aussi bien, mes lecteurs seraient mal venus à se plaindre que je suis trop discret, quand je leur fais si bonne mesure : Chérubin ne leur devait qu'une comtesse et ne leur en avait promis qu'une seule. En voilà trois, si je sais compter.

(A suivre.)

ABEL HERMANT.

## DESSINS A LA PLUME

## LA MAISON DE DANSES



Quand nous revenons des tranchées, la mère Collin se précipite sur son phonographe, le pose sur la fenêtre de sa cuisine et lui fait jouer la *Marche lorraine*. Alors, dans la rue principale du village, nous défilons comme à la revue, du 14 juillet.

La mère Collin a trois filles, qui dansent à ravir et qui ne poussent pas à la consommation. A Clémence, Brévonnes a appris le double boston. A Germaine, Barsanges a appris la danse du *Paraguay*, et Clotilde se taille des triomphes dans le *Pas-des-Paineurs*, qu'elle nuance avec le *maréchal-des-logis* chef de Minervol. Pour chaque disque, nous payons deux sous. Seule, *La Marseillaise* est gratuite. Les cavaliers la demandent souvent, parce qu'elle permet de danser la polka.

La mère Collin nous a réservé une petite salle qui donne sur son jardin. Dans cette pièce, il y a un canapé et une descente de lit où s'étire un tigre en tapisserie. Quelquefois, Germaine s'allonge sur le canapé, dans l'attitude que Mme Récamier affectionnait. Aussitôt, Barsanges arrête le phonographe, et l'on n'entend plus que le bruissement des baisers...



## APHRODITE



Je n'avais jamais vu un homme d'aspect plus repoussant. Son uniforme était en loques, sa barbe avait été mangée par les mites, il louchait et il était abominablement ivre. Pour l'honneur du Train des Equipages, je l'interpellai.

— Votre nom ?

— Isidore Pichard...

— Quel escadron... quelle compagnie ?

Il se rengorgea et dit :

— Je suis de l'état-major de la Déesse.

Plein d'un respect sacré, je fus sur le point de prendre devant lui la position militaire. Tout l'azur de l'Hellade et le sourire de l'Anadyomène venaient de m'éblouir.

— La Déesse est-elle loin d'ici, mon ami ?

Le tringlot se cramponna à un arbre pour me montrer, de la main, le village d'E...

Mais, peu après, Barsanges me révélait qu'il s'agissait de la D. E. S. (Direction des Etapes et des Services.)





CROQUIS INDISCRETS: COMMENT ELLES METTENT LEURS BAS







## LE TOUR DU MONDE EN 80 FOURS

Pièce d'ombres représentée à D...sur-Meuse le 21 janvier 1916

Les auteurs de cette « revue » improvisée sur le front, entre deux combats, sont MM. Jacques Bousquet, pour le texte, et Charles Cuwillier, pour la musique : deux noms qui ont une célébrité parisienne. Les ombres chinoises avaient été dessinées par un délicat artiste, également renommé, M. Henri Dangon ; mais hélas ! elles ont péri dans le bombardement de Verdun. Les croquis fantaisistes qui encadrent ces quelques extraits ne sauraient avoir la prétention de remplacer ces merveilleuses silhouettes.

### PROLOGUE

Imaginez-vous, amis lecteurs, que vous êtes dans un théâtre de tranchée, quelque part dans la Meuse à 500 mètres des Boches. Devant vous s'illumine un écran transparent et sur cet écran voici qu'apparaît

Un décor très tudesque :

Le cabinet de Faust, que Goethe a déserté,  
Car ça se passe

En mil neuf cent quinze, avant l'Août,  
Et l'homme qui se plaint d'une voix lasse,  
Sur un fauteuil, c'est Guillaume le Loup !

Ce que cherche, ce que veut Guillaume c'est la jeunesse éternelle du monde : la France ! Pour la dossierer, il vend son âme au diable, moyennant un chiffon de papier qu'il n'y a pas même à signer : il suffit de le déchirer. Et Méphistophélès promet à Guillaume de le conduire à Paris par la route la plus rapide : à travers la Champagne tout simplement.

### I<sup>er</sup> TABLEAU PARIS-DIREKT

LE RÉCITANT

Un bruit va croassant, croassant, croassant,  
Coq Gaulois, coq de France, regarde !  
Sur le ciel qui rougeoit, éclaboussé du sang  
De l'innocent,

Ce vol de corbeaux... c'est l'avant-garde !

Une théorie d'oiseaux noirs traverse la scène.

Et voici, rugissante horde,  
Monstres d'acier, monstres humains,  
Tueurs savants, coupeurs de mains...  
Tout l'enfer qui déborde !

Sur une marche féroce, défilé d'une armée immense et monstrueuse.

Attila ! qui va là ?

Les dragons d'Attila

Piétinent nos bluets et nos coquelicots,  
Et le coq du clocher, où sonnent nos alarmes,  
Dressé sur ses ergots  
Mêle au tocsin le vigoureux appel aux armes  
De ses cocoricos !

Paraissent, paradant à cheval, Méphisto et le Kaiser  
et aussitôt après, l'équipe des photographes officiels.

Le Kaiser s'est mis, plein d'ardeur guerrière,  
A la tête des Huns — c'est-à-dire derrière —  
Pour mieux jouir de leurs combats  
Et déposer au bas  
De leur victoire son paraphe,  
Cuirassé, casqué de melchior,  
Suivi d'un noble état-major

Où brillent ses plus fameux graf :

Les photo-grafes  
Et les cinémato-grafes.

Devant lui faisant le désert  
A ses troupiers que le sous-off moleste,  
Nouveau Moïse, le Kaiser  
A promis la Marne céleste.

Mais quès à coup ? Le canon tonne.

Sa Majesté n'a pas compris,

Ce brusque arrêt l'étonne,

« Allons donc, butors, malappris,  
A Paris ! A Paris !

Nous irons à Paris tous les deux,  
(Tu l'as juré dit-il à son guide hideux)  
A Paris, tous les deux !... »

Et la voix du canon

Ténorise : « Mais non ! »

Quoi ! l'on résisterait à l'auguste héros ?

Tout juste

Auguste !

Admire un peu là-bas, obus, petits et gros,  
Si ça les casse, vos caboches  
De Boches !

Tu peux crever de mâle rage.

Hein ! Nos 75, ils en font de l'ouvrage !

Ces petits joujous bondissants.

Artilleurs, fantassins, sur lesquels ils s'acharnent,

Ça descend ! Ça descend !

La Marne !

Tout le monde descend !

Les photographes se défilent et le Kaiser fait volte-face.

### II<sup>er</sup> TABLEAU PARIS-PORT-DE-MER

LE RÉCITANT

Ce n'était point par là le chemin de Paris.

Guillaume l'a compris.

« Tant pis, dit Méphisto. Cherchons ailleurs fortune :

La route la plus opportune  
Serpente entre deux eaux  
Et passe chez Neptune.

Ordonne à tes requins de sortir du canal,  
De ce fameux canal, ton chef-d'œuvre, mon maître,  
Dont le flot noir charrie un immense arsenal,  
De cargaisons d'acier, de poudre et de salpêtre,  
Digne canal du Reître ! »

La scène s'éclaire. Paysage sous-marin. Algues. Varechs.

La mer avec la flore obligatoire  
Et la faune, dans ses chansons  
Apprises au Conservatoire  
Des Mimi-Poissons.



VALDES







## CHŒUR DES POISSONS

Voyez glisser parmi les algues  
Notre joli monde nageant,  
Brillants merlans, coiffeurs pour vagues,  
Qui frisons leur frange d'argent.

C'est pour tromper l'ennui des heures  
Que, malgré notre vieux dicton,  
Nous chantons en soles majeures,  
Et bien plus près que vous du thon !

Faisons l'école poissonnière,  
Fuyons les filets des pêcheurs  
Et celui de la cuisinière  
Qui, de ses gros doigts éplucheurs,  
Un jour douloureux de carême,  
Nous écaillera sur ce thème :

« Il n'aime!... Pas!... Il n'aime!... Pas!... Il n'aime! »

*Apparition d'un sous-marin.*

## LE RÉCITANT

Attention! Glissant parmi le flot amer,  
Ce sous-marin recèle une haute noblesse  
Et, pour pirate en chef, un petit-fils d'altesse.  
(Ah! ce n'est pas de la sous-mer!)  
Il prétend, — mais qui le nia? —  
Que c'est lui-même à qui l'histoire  
De son pays doit la victoire  
De Lusitania.

Pour l'heure ces héros, bien repus de cadavre,  
Du côté de Paris vont faire un petit tour,  
En passant par le Havre,  
Rouen, Nantes, Sèvres et le Point-du-Jour.  
La route, c'est la Seine.  
On va couler les bains de la Samaritaine  
Et cantonner dans un palais du littoral.  
A l'Élysée, amiral!

*Un scaphandrier vient à la rencontre du sous-marin.*

Oui... mais... lassé par tant de forfaits impunis,  
Le président Wilson ne prend plus de mitaines  
Pour exprimer au méchant capitaine  
La fureur des Etats-Unis,  
Et, quitte à l'offenser,  
Délègue un huissier en scaphandre  
Pour lui défendre  
De recommencer.  
La Maison-Blanche en est, ô minute angoissante,  
A son ultimatum quatorze cent soixante,  
Mais celui-ci vaut qu'on s'y attarde,  
Il est d'un ton très... très... enfin pas très content.

## LE SCAPHANDRIER,

*le bras menaçant mais d'une voix très douce :*

Prenez garde (bis)

La Maison-Blanche vous regarde,  
La Maison-Blanche vous entend!

## LE RÉCITANT

Le gros sous-marin qui s'en fout  
Rigole comme une baleine,  
Et dès qu'il a repris haleine  
Torpille l'huissier d'un seul coup.

*Le scaphandrier se casse en petits morceaux.*

Gros scandale à New-York,  
Wilson, au nom des Rois du pétrole et du porc,  
Lit une note à la tribune.  
(Ça n'en fait que quatorze cent soixante et une.)  
Va-t-il intervenir? Non, messieurs, pas encor :  
Vous, vous parlez d'honneur, mais Wilson parle d'or.

*Suspendue par un fil, une pendule descend du cintre.*

## LE RÉCITANT

Et le requin tout à son aise  
Remet le cap sur la côte française.  
Soudain, il s'arrête étonné :  
Il lui semble, à cet incrédule,  
Qu'on a sonné.

Tiens!... Tiens!... Une pendule !  
D'où ce riche cadeau peut-il venir?  
Lieber Gott! Pour Gretchen quel joli souvenir.  
Ce n'est pas qu'on soit un rapace,  
Mais un cœur teuton bat sous cette carapace.  
D'un coup de rein  
Le sous-marin  
Se dresse, ondule,  
Et gobe la pendule.

*Le sous-marin ayant effectivement ouvert deux mâchoires  
géantes et absorbé l'appât qui lui tombe du ciel, monte  
tout doucement, entraîné par on ne sait quelle main.  
Changement à vue :*

*Le décor représente la côte anglaise. John Bull, assis sur  
un pliant, se livre aux douceurs de la pêche à la ligne.  
Le bouchon s'agite. John Bull tire la ligne et on voit  
émerger le sous-marin qui vient de s'y accrocher.*

## LE RÉCITANT

Et demain à Berlin, à Francfort, à Danzig,  
Les Gazettes diront : « Notre U-Vier und Zwanzig,  
Ce colosse,  
Après un combat acharné,  
Vient d'atterrir, en vol plané,  
Sur les côtes d'Écosse! »

III<sup>e</sup> TABLEAU

## LA GUEULE DE BOIS

## LE RÉCITANT

Le Kaiser, dépité de cet échec nautique,  
Est allé remiser ses U dans la Baltique;  
Puis, fidèle toujours aux conseils du Malin,  
Après un séjour à Berlin,  
Décide de marcher sur Paris par Moscou.

Enfantine besogne,  
Puisqu'il tient la Pologne!

On lui crie : « Casse-cou, casse-cou! »

Napoléon lui-même en rêve vient lui dire :

« Croyez-moi, triste sire,

Moscou, c'est hasardeux, je connais le quartier,

On en revient... pas tout entier! »

Il l'a compris en deux combats

Et n'insiste pas.

D'autant qu'on manifeste

Dans les jardins de son palais.

Le bon Berlinoise, plus modeste

Que le peuple romain qui voulait des ballets,





LA SURPRISE QUE NOUS VOUS SOUHAITONS !

*Dessin de Fabiano.*



UN ŒUF DE PAQUES A LA POULETTE





Se plaint, à la fin,  
De ne pas manger à sa faim,  
Chacun murmure :  
« Assez de circeuses, fichez-moi du panem,  
Panem k. k., j'en mangerai tout de même ! »  
Guillaume ayant rejoint Berlin à toute allure,  
Et par les chemins les plus courts,  
Dit à Bethman-Holweg : « Nourris-les d'un discours,  
Et faisons-leur bâtir, à ces anthropophages,  
Pour les empêcher de pleurer  
Et flatter leurs instincts sauvages,  
Une idole de bois qu'ils pourront implorer  
(Du kolossal, bien entendu !)  
Et qui remplacera le Dieu qu'ils ont perdu. »

*Le rideau s'ouvre. On voit la statue d'Hindenburg et sur une échelle le chancelier, inaugurant le monument.*

Sur l'échelle, Bethman pose le premier clou,  
Symbole! — En sa personne auguste et solennelle.  
Tout un peuple monte à l'échelle  
D'ailleurs le vieux filou  
Jette à cette foule en délire  
Dans le discours qu'il est venu lui lire  
Quelques mensonges bien pommés  
Qu'elle reprend les yeux fermés.

LE CHANCELIER  
L'héritage de Charlemagne  
Fut recueilli par l'Allemagne.

VOX POPULI  
Magne, magne, magne, magne.

LE CHANCELIER

Englobons-y France et Navarre,  
Serbes et Russ's, Grecs et Bulgares.

VOX POPULI  
Gare' gare! gare! gare!

LE CHANCELIER

Nos officiers traités d'infâmes  
Respectent la vertu des femmes.

VOX POPULI  
Tue des femmes! tue des femmes!

LE CHANCELIER

Eux qu'on disait être voraces  
Ne luttent que pour la paix des races.

VOX POPULI  
Paix des races ! paix des races !

LE CHANCELIER

Chez nous tout est schön, wunderschön,  
L'Empereur brillant et le peuple jeune.

VOX POPULI  
L' peuple jeûne ! l' peuple jeûne !

LE CHANCELIER  
Vous buvez à la perfection,  
Vous mangez dans l'admiration.

VOX POPULI  
A d'mie-ration! à d'mie-ration!

LE CHANCELIER  
L'Autriche est un bon fournisseur  
Et se conduit en état-sœur.

VOX POPULI

Et ta sœur? et ta sœur? et ta sœur?

LE CHANCELIER

Et le grand Turc à nos genoux  
Nous montre ses fils fous de nous.

VOX POPULI  
Il s' fout d' nous ! il s' fout d' nous !

LE CHANCELIER  
Vaincu par nous le monde entier  
Sera sans haine pacifié.

VOX POPULI  
Ne pas s'y fier! ne pas s'y fier!

IV. TABLEAU  
L'OMNIBUS-ORIENT

*Le Kaiser, à bout de ressources, risque un nouveau voyage vers Paris via Verdun. Mais nos soldats font bonne garde. Après quelques vaines tentatives d'effraction, Méphistophélès le détourne vers l'Orient.*

LE RÉCITANT

« Peuh ! Je ne crois pas, dit le Diable,  
Qu'un assaut doive être tenté  
Contre Verdun l'inviolable :

Le front occidental est trop occidenté,  
Et du fameux soixante-quinze  
Je n'aime guère le boucan.

Jusqu'en Serbie, un petit saut mon *prinze* !  
Le char de ton Etat vogue sur un Balkan  
Là-bas nous sommes sûrs de Ferdinand-le-Traître

Autant qu'on puisse l'être  
De ce fils des Cobourgs

Pour nous cesoir, demain, servant un autre maître,  
Vulgaire traître à quatre-vingt-dix jours.

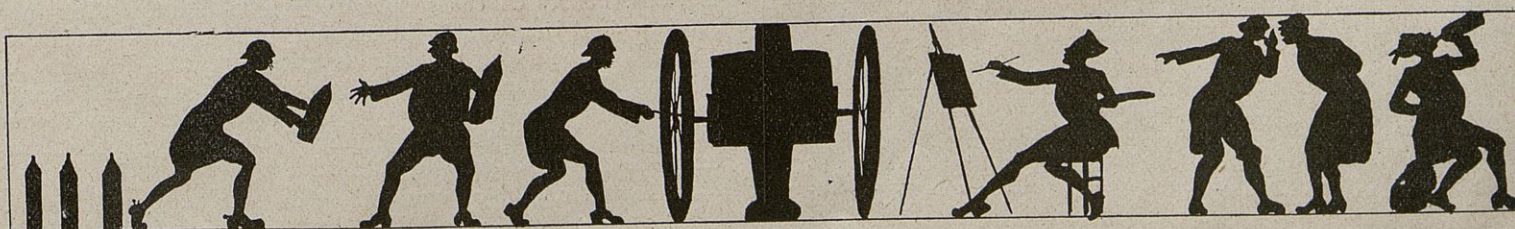
— « Vas à Stamboul  
Pauvre Maboul !

J'ai commandé pour toi des musiques divines,  
Des confitures fines,  
Un paquet de Nazir,  
Un divan profond où tout à loisir,  
Faisant trembler sous toi cent nombrils à la ronde  
Tu vas prendre le tien pour le nombril du Monde ! »

*Sur une terrasse dominant Constantinople, apparaît le Kaiser, mollement étendu, qui fume le narghilé en regardant danser des bayadères.*

UNE VOIX  
Devant ces rivages troublants  
Comment rester moroses ?  
Le ciel sur les minarets blancs  
A fait pleuvoir des roses.

Ici tu n'as que des Amis  
 Pourvu qu'on les appointe;  
 Vois-donc! Sainte-Sophie a mis  
 Pour dôme un casque à pointe.





D'Armées vraiment dignes d'un roi  
La Turquie était pauvre  
Celles-ci tout exprès pour toi  
Sont venues de Hanovre.  
Dors! Dors! ô mon Faust bien armé  
Vois dans la fumée blonde  
Mossoul son jardin parfumé  
Les perles de Goldonde.  
Dors! O mon Faust bien armé!

## LE RÉCITANT

Mais tant de secousses sont rudes  
Pour un cerveau, même allemand,  
Et l'état du Kaiser donne des inquiétudes  
Car du soir au matin il chante follement  
Cette chanson badine :

Allons à Lorient  
Pêcher des Eddine  
Allons à Lorient  
Prendre Téhéran.

Hop!

Suis la route fatale où t'a poussé le crime!  
En selle, mein Kaiser, pour la course à l'abîme!

V<sup>e</sup> TABLEAU

## LA COURSE A L'ABIME

*On voit des ombres noires chevauchant au premier plan :  
Guillaume et Satan, cependant que se déroule au loin un  
paysage oriental et de plus en plus fantastique.*



## LA VOIX DE SATAN

Hop! Hop! sur nos coursiers fougueux  
Allons où le destin te mène!  
Tes soldats suivront pauvres gueux  
La semaine où l'année prochaine!  
Vois! à nos pieds c'est la Judée  
Où Jésus a vécu jadis...  
Descendre ici, la folle idée!

Ce n'est pas permis aux maudits!  
Hop! Hop! suivons le vent  
En avant! En avant!

Sous le ciel où règne Tanit  
Fleurit l'Egypte fortunée  
Demande au grand Sphinx de granit  
Le secret de ta destinée  
Les voilà donc ces Pyramides  
D'où quarante siècles babas  
Contemplaient des soldats splendides  
Toi! Ça ne te regarde pas!

Hop! Hop! Suivons le vent  
En avant! En avant!

## LE RÉCITANT

Mais le rêve infernal qu'il forge,  
Commencé par l'Enfer s'achève dans l'Enfer  
Et, au nom du Destin, de sa poigne de fer,  
Lucifer  
Créancier du Maudit, le saisit à la gorge!

## RIDEAU

JACQUES BOUSQUET.

## CHOSSES ET AUTRES

On ne sait pas s'il y aura rien de changé après la guerre; mais, pendant la guerre, que de changements!

Rodin vient de faire don à l'Etat de ses œuvres, de ses collections et de ses meubles. L'Etat daigne accepter ce présent bien plus que royal : car quel est le souverain qui produit des chefs-d'œuvre et qui en fait des cadeaux à diverses personnes? Il y aura un musée Rodin, et ce musée Rodin sera installé à l'hôtel de Biron. Et les admirateurs du maître ont bien fait passer dans les journaux quelques notes, fort discrètes, mais les gens pour qui Rodin est un épouvantail nous ont fait grâce de leur indignation.

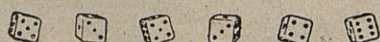
Et on se rappelle quelques articles, difficiles en effet à oublier, qui ont paru avant la guerre, où étaient dénoncés « l'inconvenance » des dessins de Rodin, le scandale de leur exhibition dans une enceinte quasi-consacrée, et l'obscénité des gestes de Nijinsky. Ce rapprochement peut sembler bizarre : nous n'en sommes pas responsables.

Que tout cela est loin! La vertu des journalistes flambe comme un feu de paille, le danseur tourne en Amérique, le génie seul nous reste. Nous n'en demandons pas davantage.

Préparons l'après-guerre, comme parlent en leur charabia les économistes éminents. C'est la préparer que d'instituer un musée Rodin. Les hommes, du moins les Français, ne vivent pas que de pain.



A propos de Nijinsky, c'est dommage qu'il soit de l'autre côté de l'eau : on aurait pu le consulter, à titre de danseur — voyez Figaro — sur la réforme de M. Honnorat. Faute de danseurs, on a consulté les membres de l'Académie des Sciences, et ils ont déclaré, à l'unanimité, le projet inutile, incommode et absurde. C'est dommage encore : il va passer!



Le *Journal des Débats*, que l'on croit austère, est un des plus vivants, des plus divertissants et des plus jeunes. Mais oui, des plus jeunes. Car on n'a que l'âge qu'on paraît. Il compte cepen-

dant plus d'un siècle d'existence, et il peut s'offrir le luxe, rare dans la presse parisienne, de reproduire chaque jour deux petits résumés, qui datent, l'un de l'année dernière, l'autre d'il y a cent ans. Les résumés de 1915 sont tout chargés de substance et de gloire, comme des Bulletins de la Grande Armée. 1915 ressemble à 1916, mais 1816, Seigneur! On est fier d'être Français quand on relit le communiqué des Eparges; on l'est moins quand on lit des gentilleses de ce style :

« Tous nos anniversaires ne sont pas des jours de douleur et de deuil : le 12 avril sera cher à la mémoire des contemporains, et les pères rediront à leurs enfants la joie ineffable qu'ils ont goûtée en revoyant, après plus de vingt ans, les traits adorés du frère bien-aimé de notre Roi. Rien ne peut se comparer à l'ivresse mutuelle du prince et du peuple avide de le voir.

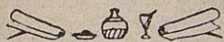
« Très peu de personnes, au bout de vingt-cinq ans, se faisaient une idée d'un prince né dans ce haut rang. Ce n'étaient plus ces princes sortis des derniers rangs de la société, à la faveur de nos troubles, vains et insolents comme les parvenus, au maintien subalterne, au visage inquiet et troublé de la mauvaise conscience, regardant à peine le peuple qu'ils dévoraient : tant il est vrai que, comme il n'y a pas de plus rude domination que celle des petits, il n'y a pas non plus de pire orgueil! C'était le plus loyal et le plus brillant des chevaliers français, dont la grâce et la noble figure avaient pris du temps et du malheur je ne sais quoi de plus doux. Le Prince des fleurs de lys, à cheval au milieu de l'élite de la noblesse de France, souriant et pleurant à la fois, agitant le panache blanc qui gagne les cœurs comme les batailles; enfin, spectacle hélas! nouveau, Prince français au milieu des Français! Les larmes seules interrompaient les acclamations et les cris, qui montaient au Ciel. »

Le chroniqueur a bien la loyauté de reconnaître qu'il a aussi, naguère, entendu acclamer l'usurpateur; mais c'était quand il venait de succéder à des tyrans et n'était pas lui-même mûr encore pour la tyrannie; et « qu'elles étaient froides, ces acclamations, auprès de celles du 12 avril! On pourrait dire que l'ivresse dont Buonaparte fut un moment l'objet ressemblait à celle des liqueurs fortes. L'autre ivresse était celle du cœur. Il y avait de l'amour ». Nous arrêtons là notre citation, d'abord parce que, les Débats du 12 avril 1916 l'y arrêtant aussi, nous serions bien empêchés de continuer, et ensuite parce que le texte menace de devenir dégoûtant.

Mais quel dommage que cet article soit anonyme! Qu'on



aimerait de connaître l'imbécile et le plat valet qui a pu écrire ces lignes ! On frémit en même temps de songer qu'elles furent écrites quand le souvenir de tant de gloire devait être encore tout chaud, et que, si l'on en croit certains philosophes, il arrive à l'histoire de se répéter. Dieu préserve ! comme disent nos amis russes quand ils parlent français.



*Le Lion amoureux* de Ponsard n'a pas moins soulevé l'enthousiasme en 1866 qu'en 1816 la vue « des traits adorés du frère bien-aimé de notre Roi ». Sarcey, qui est un appareil enregistreur d'une entière fidélité, note qu'à la fin de la célèbre tirade où il est question de battre des Prussiens et non des jacobines, toute la salle parut prise de délire. On cria : « Bis ! » comme à l'Opéra. Pour relater ces faits inouïs, le bon Sarcey croit même devoir enfler son style à la papa, et user d'un lyrisme qui ne lui est pas coutumier, puisque celui du bon Ponsard suffit ordinairement à son bonheur. On vient de reprendre *Le Lion amoureux* à l'Odéon. L'effet n'a pas été moins grand, et le public a encore crié « bis » à M. Yonnel, qui d'étonnement a failli se mettre à chanter. Ces transports sont un peu excessifs. *Le Lion amoureux* n'est pas un incomparable chef-d'œuvre : c'est une honnête tragédie, que Ponsard même a intitulée comédie parce qu'elle finit bien. Mais elle est généreuse, intéressante, et elle prête aux allusions. Elle est destinée aux succès intermittents et aux triomphes périodiques.

Le Gymnase a repris *Le Rubicon*, de M. Edouard Bourdet, qui était une des plus jolies pièces d'avant la guerre, et qui n'a aucune raison de n'être pas encore une très jolie pièce après la guerre, même quand notre littérature théâtrale aura passé cette crise de renaissance qu'on nous promet toujours, et qu'on ferait mieux de nous définir par anticipation. M. Alphonse Franck, qui écrit lui-même, comme assassinait M. C\*\*\*, mais, lui, c'est pour répandre la parole de vie, M. Alphonse Franck n'a pas écrit moins de deux lettres, pour annoncer la reprise du *Rubicon*. Et ces lettres, comme toutes celles de ce maître épistolier, sont des pages d'anthologie. Dans l'une, il se vante d'avoir luxueusement monté la pièce de M. Edouard Bourdet, comme si cela ne coûtait rien. Dans l'autre, il offre gratuitement le spectacle aux soldats en permission originaires des régions envahies. Comme disait Octave Mirbeau, le peuple a droit à de la beauté.



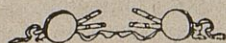
CENSURÉ

Depuis trente ans, chaque fois que François-Joseph éternue, l'Europe tremble. Un coryza peut toujours dégénérer en bronchite, une fluxion de poitrine est vite attrapée, l'influenza est maligne, la mort peut s'ensuivre : nous a-t-on assez prédit que, si François-Joseph passait l'arme à gauche, la guerre éclaterait du jour au lendemain ? Il la porte toujours sur l'épaule droite, et la guerre ne l'a pas attendu. Les prophètes me font toujours rire.

CENSURÉ

CENSURÉ

Les livres de M<sup>me</sup> Edith Wharton, qui ne sont pas que de belles œuvres, attestent une moralité supérieure et à la fois un grand talent. Cette femme de lettres s'occupe aussi de bonnes œuvres, mais avec tant de modestie qu'on n'en saurait rien, du moins les heureux du monde, si le gouvernement français ne l'avait nommée chevalier de la Légion d'honneur. On décore assez souvent, même en temps de paix, les femmes de lettres sous prétexte qu'elles sont plutôt femmes de bien : il est rare qu'elles méritent, comme M<sup>me</sup> Edith Wharton, d'être décorées à ce double titre, et que la charité ne serve pas à repêcher la littérature.



L'association des maîtres-tailleurs (?) — depuis quand les bons faiseurs s'appellent-ils comme au régiment maîtres-tailleurs ? — a lancé récemment un manifeste dont le moins qu'on puisse dire est que nombre de fautes d'orthographe le fleurissent. On peut encore faire observer qu'il vient à contre-temps et qu'il n'a aucune importance, la plupart des hommes étant sur le front et les autres affichant pour leur tenue le seul dédain que comportent les événements.

*La Vie Parisienne* n'aurait donc certainement pas parlé de ce minime incident si, à ce manifeste, qui pas un instant n'a retenu « l'attention des intéressés », les chroniqueuses de la mode : baronnes S., comtesses T., Fauvettes, Pinsons, Masques roses, etc... n'avaient par malheur consacré leurs entrefilets les plus... littéraires ! Dans un journal de midi, notamment, une de ces dames a jugé opportun d'écrire deux colonnes pour discuter, à propos de cette obscure élucubration, l'opportunité d'un retour au costume romantique. Cette aimable femme a d'ailleurs affiché les plus obligeantes opinions et s'est complaisamment étendue — si j'ose dire — sur les détails les plus réjouissants. Appréhant nos dessous d'un œil clair elle n'a pas craint de déclarer qu'elle les trouvait d'une ligne plus nette, à la fois plus élégante et plus sobre que les froufrous féminins... C'est évidemment un point de vue et dont il sied que nous lui sachions gré...

Hélas, au risque de se voir boudé un instant par tant de charmantes chroniqueuses, *La Vie Parisienne* leur dira tout de go qu'elles auraient mieux fait de ne pas insister. Il convient de n'écrire que de ce que l'on connaît. Les femmes ne comprendront jamais qu'il est à Paris (ou plutôt qu'il était, car nos dandies se font honneur aujourd'hui de n'être que des poilus) tout juste deux ou trois douzaines d'hommes bien habillés, ce qui prouve que pour elles le costume n'a aucune importance. Hâtons de nous en féliciter. Sans cette heureuse circonstance que d'âmes aimables, sous des vestons mal coupées, ne trouveraient jamais... leurs sœurs.



L'art ne chôme pas décidément. Au moment même où l'ennemi se vantait d'enlever Verdun et de faire son entrée à Paris dans la quinzaine, on rouvrait ici les portes du Louvre. Il y a aussi de petites expositions particulières où il n'est pas plus inconvenant de passer une heure que dans une maison de thé. Celle de M. Charles Duvent, peintre en mission aux armées, ne nous divertit même pas de la guerre, dont elle nous présente une vision directe et à la fois une interprétation. L'habileté de M. Duvent, son dessin rigoureux, sa belle couleur séduisent, le choix heureux de ses motifs, et aussi leur groupement, inspire des méditations qui sont à propos. Tout cela sans confusion des genres : M. Duvent est peintre, il fait de la peinture et non de la peinture littéraire ; mais il est, par la force des choses, un témoin, souvent un accusateur. Ses vues de cathédrales outragées sont de belles images et de terribles documents. Il expose en regard des vues de Fez : il n'insiste pas, il laisse au spectateur le soin de comparer les bienfaits de la culture française et de la culture allemande.



## SEMAINE FINANCIÈRE

La tenue du marché ne s'est pas modifiée depuis la semaine dernière; la Bourse attend les événements. Il n'y a rien à signaler sur la liquidation de fin mars.

Il se produit encore quelques progrès nouveaux; et, surtout, la plupart de ceux récemment acquis se sont maintenus ou à peu près.

On répand le bruit qu'aucun nouvel emprunt de l'Etat français n'aura lieu avant la fin de septembre. Nous ignorons si les ressources extraordinaires mensuelles permettront d'aller jusque-là. En tout cas, il convient toujours de se rappeler qu'il y aura lieu, d'ici dix-huit mois ou deux ans, d'émettre, en France, en Angleterre, en Russie et en Italie, pour plus de 100 milliards de francs d'emprunts publics, soit pour ressources nouvelles, soit pour consolidations, à des taux d'intérêt comme on n'en connaissait plus depuis 1872. Il est bon de rappeler ces éventualités certaines et prochaines, afin d'éviter des mouvements précipités et précaires.

Nous constatons ces bruits, sans leur donner aucune garantie; personne ne peut savoir ni quand, ni sous quelle forme se fera un nouvel emprunt; mais ce qui est certain, c'est que l'emprunt 5 0/0, au cours actuel, est excessivement avantageux et nous n'hésitons pas à convier à l'achat de ce titre tous ceux qui n'en sont pas déjà amplement pourvus. E. R.

## PARIS-PARTOUT

Encore un journal de tranchee! *La Muse...* pardon!... *L'Amuse-Poilu*, grand canard politico-littéraire accommodé à la sauce française; couleur politique: bleu horizon et vert espérance. Nous adressons nos meilleurs vœux de prospérité à ce vaillant petit confrère né à 500 mètres de l'ennemi. (Le numéro: pour les poilus, 15 centimes; pour les civils, 25 centimes: s'adresser au directeur de *L'Amuse-Poilu*, au cantonnement des cyclistes, P. G. du 4<sup>e</sup> C. A. Secteur postal: 71.)

*Eau de Roses de Syrie, Mokoheuil et Cil-lana*, vous faites du visage un poème qu'idéalisent les envois de parfums de *Bichara*, 10, *chaussée d'Antin*, Paris. Téléph. Louvre 27-95. Dépôts: *Marseille*, Maison Mavro; *Nice*, Maison Ras Allard.

Il y a cocktails et cocktails... Les meilleurs qu'on puisse boire, à Paris, se dégustent au *NEW-YORK BAR*, 5, rue Dautou. Le "*Cocktail 75*" tel qu'il est préparé est un chef-d'œuvre! Tea-Room.

**TITRES FRANÇAIS, ÉTRANGERS**  
Achat et vente comptant.  
Autrichiens, Hongrois,  
Païement **COUPONS** Brésiliens, Belges,  
de tous Russes, Américains, etc.  
**CRÉDIT FINANCIER BELGE-FRANÇAIS**  
50, Rue Notre-Dame-des-Victoires, 50, PARIS.

**COLLIER DE PERLES** J'achèterai de suite  
si vraiment occas. et de belle qualité. Courtiers s'abstenir.  
BODIN, Commissionnaire, 37, rue de Trévise, Paris.

MAISONS RECOMMANDÉES

**PIHAN SES CHOCOLATS**  
4, Fg. Saint-Honoré

## PETITE CORRESPONDANCE

2 francs la ligne (40 lettres, chiffres ou espaces)

Nous recommandons à nos lecteurs de rédiger sérieusement leurs « communiqués ». Les textes qui nous paraîtront de nature à être mal interprétés seront retournés à leurs auteurs.

Vu la surabondance des envois, il faut compter un délai de quinze jours à trois semaines entre la date de réception des annonces et la date de leur publication.

NOTA. — La Censure interdit que les Petites Correspondances renferment l'indication des Secteurs postaux.

GROUPE OFFICIERS, au front dep. début, recherche affect. marr. Discrétion. Ecrire: Yvan Delaroché, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

LIEUTENANT aviateur ex-front, dem. corr. jeune, jolie, travaillant mode ou couture. Ecrire première lettre: Max Hence, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

VINGT MOIS de front et pas de marraine!  
Téléphoniste désire trouver corresp. sentimentale. Première lettre à Mervel, 75, rue de Belleville, Paris.

JEUNE AVIATEUR, sentim., désire marraine jeune, affect. Silva, aviation, Avord (Cher).

DÉSIRE CORRESPONDRE AVEC THÉRÈSE.  
Vaguemestre, 2<sup>e</sup> bataillon, 64<sup>e</sup> d'infanterie.

LIEUTENANT DE TIRAILLEURS, au front, gai et tendre, aimerait correspondre avec marraine jolie, élégante et gracieuse, désireuse de lui témoigner de l'affection.

Ecrire: Darkhangel, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

OFFICIER, convalescent à Paris, demande marraine gaie, gracieuse, de préférence blonde.  
Ec.: M. Gaillon, Letter-Box, 22, r. St-Augustin, Paris.

DÉSIRE corresp. av. une lectrice de *La Vie Parisienne*.  
Paul Guérin, service de santé, gr. lég. 4<sup>e</sup> D. C.

SI VOUS AVEZ un filleul, écrivez-lui! Si non, écrivez au choix: A, E, G, J, L, maréchaux-des-logis, chass., 25 à 30 ans, escorte 127, division infanterie; préfèrent des marraines jolies, gaies, spirituelles.

OFFICIER caval., Parisien, sérieux, demande corresp. avec marraine du monde, distinguée, désintéressée.  
César, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE ET DOUCE Parisienne qui avez du chic genre *Vie Parisienne* et qui dés. entret. corresp. gaie et affect. avec aspirant jeune, ret. de Verdun, je s. à vs.  
Ec.: vaguemestre, 5<sup>e</sup> artill., 2<sup>e</sup> gr., par Besançon.

COMPAGNIE DE MITRAILL. de brigade, fort b. constit., demande marraines jeunes, gaies et jolies, pour un capitaine et ses deux lieutenants égarés dans les bois. Envoyer photos.  
Ecrire: S. M. F., 1<sup>re</sup> C<sup>ie</sup> mitrailleuse, 119<sup>e</sup> brigade.

OFFIC. dix-neuf mois fr., pays envah., dem. marr. dist., affect. Michaëls, Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

OFFICIER DE MARINE, 30 ans, grand, brun, dem. pour chass. caf., marr. j., jol., élég. Ecrire première lettre: A. Mathurin, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

CŒUR EN DÉRIVE fait appel de détresse et prie une jeune marraine de venir à son secours. Ecr.: torpédo "Durandal" René, vaguemestre, à Dunkerque.

TROIS SOUS-OFF. belges trouv.-ils enfin les marr. tant ch. p. corr.? S. Fivez B. 114, 4/III, arm. belge en camp.

OFFENSIVE sur tout le front!  
On les aura! dès que marraine, dame du monde, avec poilu, 26 ans, brun, ténor léger, échang. photo. Discrétion absol. Ecrire: Caudan, ambulance 3 X 1.

CARICATURISTE, chanteur, chansonnier, 23, 21, 24 a., désirent corresp. avec marraines Parisiennes.  
Ecrire: sergent-major Dédé, caporal-fourr. Loulou, caporal-infirmier Pierrot, 113<sup>e</sup> infanterie, 3<sup>e</sup> C<sup>ie</sup>.

JEUNE homme au front dem. corr. av. marr. j., jol., intell. cult. Amaury, Letter-Box, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

FRONT, lieutenant très grand désire correspondre avec marraine très douce et blonde.  
Lieut. Stick, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE sous-officier sentimental dem. marr. gaie, sentim., affect. Ecr.: R. Durieux, 101<sup>e</sup> inf., 10<sup>e</sup> C<sup>ie</sup>.

OFFICIER cavalerie, Parisien, sérieux, demande corresp. avec marraine du monde, distinguée, désintéressée.  
César, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

DEUX JEUNES médecins auxiliaires, sur front depuis début, veulent et demandent à gentilles marraines de nombreuses correspondances pour consolation.  
Henry et Paul, médecins auxiliaires, G. B. D.

SIL EST ENCORE une marraine compatissante et câline qui, se sachant sûre de la réciprocité, soit capable d'une correspondance exclusive et sincère, qu'elle se hâte d'écrire à un pauvre médecin auxiliaire, âgé de 26 ans, célibataire, navré de se sentir toujours seul. Appelle désespérément celle à laquelle il voudrait pouvoir rêver sans cesse: la fée ensorceleuse dont les lettres délicieusement tendres mettraient dans la sombre mélancolie de sa vie actuelle leur clair rayon de soleil. Discrét. d'honn.  
Première lettre: Martial Duguay, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

SOUS-OFFICIER du front désirerait correspondre avec jeune, jolie et aimante Parisienne, pour calmer spleen dont il est atteint.  
Albert Sergent, 1<sup>er</sup> Génie, Compagnie 5/4.

SOUS-OFFICIER, beaucoup de cœur, jeu d'esprit, cherche une âme sœur pour remplir le vide de son cœur.  
Calan, 10<sup>e</sup> artillerie, 24<sup>e</sup> Batterie.

CYRANO S'EXCUSE près des Roxanes auxquelles il n'a pu répondre, Janson.

DEUX JEUNES élèves officiers d'artillerie, sveltes, gentlemen, au cœur chaud et à l'esprit gaulois, désirent épancher le trop-plein de leur âme avec élégantes et affectueuses correspondantes. Discrétion absolue.  
Max et Bob Willing, 1<sup>er</sup> groupe, 59<sup>e</sup> artillerie.

RESCAPÉ, j. artill. dés. corresp. av. j. et affect. Paris., p. accélérer guérison. Hauriolle, 17<sup>e</sup> artill., 5<sup>e</sup> batt.

JEUNE SOUS-OFFICIER, évacué après long séjour dans la boue des tranchées, cherche à corresp. av. marr. au cœur tendre et affect., jeune, jolie, sentimentale.  
Lentignac, serg., hôpit. 14, Savenay (Loire-Infér.)

JEUNE CHASSEUR, 21 ans, désire correspondre avec marraine gaie et rêveuse.  
Ecr.: Duby F., 68<sup>e</sup> chasseurs alpins, S. H. R.

DEUX j. zouzous, c. l., att. de spleen, cherch. marr. ennem. du calme et solit. Théo de Fanac, 1<sup>re</sup> zouave, Rueil.

JEUNE POILU demande marraine jeune et jolie.  
Rigaudière, 4<sup>e</sup> infanterie, C. M. 2/4.

OFFICIER, blessé, 37 ans, convalescence Paris, demi. à corresp. avec jeune marr. affectueuse, sérieuse, distinguée. Photo, si possible. Discrétion d'honneur.  
Cléry, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

QUATRE T. S. F. dem. corresp. avec marr. Paris., jeun., aimables, capables faire oublier la monotonie du front.  
Ecrire: Pierre, 4, rue Ancienne-Comédie, Paris.

JEUNE poilu, légèrement blessé, dem. marr. gent. et affect. Sébillot, Hôpit. milit. Camp Châlons, salle 14.

OFFICIER anglais dés. corresp. avec Paris. indép., jol., pour écr. franç. Discr. abs.; dés. photo. Major Hilden Daw, 209, Fiel Company Royal Engineer, Armée brit.

SOUS-LIEUTENANT pionnier, exténué p. travaux contin. d'app. de sape dem. réconf. moral. Urgent. 128 R. I.

POUR CHASSER cafard et mélancolie,  
Si nous parlons de gloire ou de folie?  
C. P. A., 104 batterie de 8 T., 24<sup>e</sup> d'artillerie.

JEUNE poilu ital., gr., br., dés. corr. av. marr. Paris j. jol., spir. De Rossi, 127 inf., S. M., Zone de g., Italie.

AVIATION. Yves Ker-Tronduc, pilote aéronautique N° 11, épris d'art et de sentiment, demande marraine partageant ses goûts.

DEUX poilus, ayant vingt mois de front, dem. marr.  
Ecrire: Marty et Rinal, 293<sup>e</sup> régiment d'infanterie.

JEUNE brigadier désirerait flirt avec correspondante Parisienne jolie. Ecrire: Thil, 188 T. M., B. C. M.

A QUELLE délicieuse marraine prouvera-t-elle qu'avec seize mois de front, 28 ans d'âge et quelques mérites (qu'il ne m'appartient pas de dire), je puis être un délicieux filleul? Capitaine Laroche, 119<sup>e</sup> d'infanterie.

JEUNE artilleur belge dés. corresp. av. j. Paris. jol., élég., affect., p. chasser l'ennui qui le ronge. Ecr.: Gérard de Bruyn, B 211, 67<sup>e</sup> batt., Armée belge en camp.

ÇA PRESSE! Vite, marraines gaies, gentilles, écrivez à Paul Blond, Henri Gai, Jean Réveur, Courte Jefau, Louis Court, Louis Américain: Mess. sous-officiers, 56<sup>e</sup> artillerie, 410<sup>e</sup> batterie.

TROIS POILUS, atteints d'Ipécacard, demandent marraines pour égayer leur solitude. Ecrire: J. P. K., Et. de Major 4<sup>e</sup> groupe, 3<sup>e</sup> régiment d'artillerie à pied.

DEUX jeunes sous-officiers, n'ayant que solde, seraient heureux trouver marr. pouv. améliorer la vie du front.  
Repa et Georges, 231<sup>e</sup> infanterie, 6<sup>e</sup> bataillon.

DAUPHINOIS dés. corresp. av. marr. Valentinoise, jol.  
Ecr.: Pascal Edouard, 52<sup>e</sup> artill., 111<sup>e</sup> batt. de 58.



OFFICIER cavalerie, 35 ans, demande correspondance avec marraine jeune, femme du monde, s'ennuyant de la banalité. Loyauté absolue.

Ec. : Delas, chez Iris, 22, r. Saint-Augustin, Paris.

POPOTE. Cinq officiers dans marasme demandent marr. jeunes, jolies, spirit., Parisiennes de préférence. Ec. : Hempté, Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

DEUX POILUS du 76<sup>e</sup> aérostiers demandent marraines jeunes, jolies, pour éviter cafard. Marcel Simon, Pierre Brun.

**BIBLIOTHEQUE DES CURIEUX**

4, Rue de Furstenberg  
PARIS (6<sup>e</sup>)

**LE RÉGAL DES AMATEURS :**

L'Art de séduire les Hommes (16 ill.)	3 fr. 50
Le Journal de Marinette	3 fr. 50
La Nuit d'été	3 fr. 50
La Rome des Borgias (12 ill.)	5 fr. »
La Fin de Babylone (8 ill.)	5 fr. »
La Secte des Anandrynes	6 fr. »
Souvenirs d'une Cocodette	6 fr. »
L'Œuvre de L'Arétin (Vie des Courtisanes)	7 fr. 50
L'Œuvre de Marquis de Sade	7 fr. 50
Livre d'Amour de l'Orient (Kama Sutra)	7 fr. 50
L'Œuvre de John Cleland (La Femme de Joie)	7 fr. 50
Mignons et Courtisanes au XVI <sup>e</sup> Siècle	15 fr. »

Envoi franco contre mandat ou chèque sur Paris

**CATALOGUE GÉNÉRAL ILLUSTRÉ 1916**  
96 pages, 70 illustrations : 0 fr. 50  
Le Catalogue est joint gratis à toute commande

**Ce que Personne ne doit ignorer** par G.-M. BESSÈDE, volume

explique aux parents et aux éducateurs comment on in-  
tuit les enfants et les jeunes gens  
des sujets les plus délicats, avec tact,  
habileté et soin constant. Faire ressortir l'idée de responsabilité  
vis à vis de soi-même et d'autrui. F<sup>o</sup> 2,50 en mandat ou timbres à  
QUIGNON, éditeur 16, r. Alphonse-Daudet, Paris (XIV<sup>e</sup>)

**Miss GINETT** MANUCURE, PEDICURE. Nouvelle et élégante installation. MASSOTHERAPIE. 7, rue Vignon, entres. (10 à 7).

**Miss LILLETTE** AMERICAN MANU-PEDI. (10 à 7). 13, r. Tour des Dames (Entr.) Trinité

**SOINS HYGIÈNE** par DAME DIPLOMÉE. 24, rue Ste-Placide, 1<sup>er</sup> ét. dr. (pr. Bon M.)

**MARIAGES** Relat. mond. Renseignem. sur tout. M<sup>me</sup> DELAMARE, 36, rue des Martyrs.

**Miss Régina** TOUS par JEUNE RUSSE. SOINS 18, r. Tronchet 1<sup>er</sup> 10 à 7. Habile

**RENSEIGNEMENTS** toutes SORTES. RELAT. MOND. MARIAGES. Disc. (Engl. spo.). M<sup>me</sup> BORIS, 47, r. d'Amsterdam, 2<sup>e</sup> ét. g. (Dim. et fêt.)

**Manucure** HYGIÈNE. Méth. anglaise par JANE, 7, fg. St-Honoré, 3<sup>e</sup> dim. fêt. Experte

**BAINS** SOINS D'HYGIÈNE MANUCURE Anglaise. M<sup>me</sup> LISLAIR, 32, r. d'Edimbourg (rez-d.-ch.) 2 à 7.

**ANGLAIS** PAR JEUNE DAME EXPORTE. DELIGNY, 42, r. Trévise, 3<sup>e</sup> dr. tous les jours et dim.

**M<sup>me</sup> IDAT** SELECT HOUSE, SALLE DE BAINS, MANUCURE 29, fg. Montmartre, 1<sup>er</sup> s/ent. d. et f. (10 à 7).

**MARIAGES** relat. mond. Renseign. gr<sup>ts</sup>. M<sup>me</sup> VERNEUIL 30, rue Fontaine (entres. gauc. sur rue).

**AVIS** M<sup>me</sup> CHATARD, 23, bd. des Capucines a transféré son cabinet de MASSOTHERAPIE 14, RUE AUBER (Opéra)

**SOINS D'HYGIÈNE. BEAUTÉ** English spoken. M<sup>me</sup> MARCELLE, 20, rue de Liège.

**CINÉMA** HENRY Frère et Sœur. Renseignem. inédits. 143, rue Lafayette, 2<sup>e</sup> t. l. j. et Dim. (10 à 7).

**BAINS** HYG. FRICTIONS. JANE, 11, r. Mariotte, vestibule esc. à dr. Entr. à g. (M<sup>me</sup> Batign.) (2 à 7).

**MARIAGES** RENSEIGNEMENTS Maison sérieuse et parfaite. orga<sup>n</sup>isation Relations amicales et les plus étendues.



**AGRÉABLES SOIRÉES**  
DISTRACTIONS des POILUS  
PRÉPARANT à FÊTER la VICTOIRE  
Curieux Catalogue (Envoi gratis).  
par la Société de la Gaîté Française,  
65, r. du Faubourg St-Denis, Paris (10<sup>ème</sup>).  
Farces, Physique, Amusements, Propos Gais,  
Art de Plaire, Hypnotisme, Sciences occultes, Chansons et  
Monolog. de la Guerre, Hygiène et Beauté. Librairie spéciale.

EXTRAIT DU CATALOGUE GÉNÉRAL  
de la LIBRAIRIE VIVIENNE, 12, rue Vivienne, 12, PARIS.

**LIVRES RARES & CURIEUX**

LA DOMINATRICE (l'Étrange Masseuse), par G. Denervilly, 1 volume illustré. 5 fr. »  
ÉDUCATION AMOUREUSE, par René Maizeroy, 1 volume illustré. 3.50  
L'ŒUVRE LIBERTINE des Poètes du XIX<sup>e</sup> siècle, Hugo, Musset, Baudelaire, Verlaine. 7.50  
L'ŒUVRE LIBERTINE de N. Choder, Arcanes de l'Amour et de Vénus. 1 v. av. grav. 7.50  
BARBARIC FÊTES, by Don Brennus Aléra, 1 illustrated volume. 6/.  
WHITE WOMEN SLAVES, by Don Brennus Aléra, 1 illustrated volume. 6/.  
THE MERRY ORDER of St Bridget, by Margaret Anson, 2 volumes. £ 1.4.0  
STAYS and GLOVES, by Lord Kidrostock, 1 illustrated volume. £ 1.10.0  
Chacun de ces ouvrages est envoyé franco avec les  
jolis CATALOGUES ILLUSTRÉS pour 1916,  
à réception d'un mandat-poste ou d'une autre valeur  
payable à vue. Les catalogues seuls sont adressés contre 0 fr. 50.

**Urétrites**  
**PAGÉOL**  
Guérit vite et radicalement  
SUPPRIME TOUTE DOULEUR  
Établi CHATELAIN, 2, R. de Valenciennes, Paris.

**RENSEIGNEMENTS** DE TOUTES SORTES. RELAT. MONDAINES, MARIAGES, Disc. Maison recom. M<sup>me</sup> LE ROY, 102, rue St-Lazare, entres.

**M<sup>me</sup> EDITH** ENGLISH. ESTH. T. MAN. (2 à 7). 43, pass. du Havre, 3<sup>e</sup> ét. dr. t. l. j. dim.

**Hygiène et Beauté** par les Mains et Visage. M<sup>me</sup> GELOT, 8, r. Port-Mahon (place Gaillon).

**Miss MOLLIE** SOINS D'HYGIÈNE, MANUCURE. 21, rue Boissy-d'Anglas (Madeleine).

**MANUCURE** par JEUNE ANGLAISE. M<sup>me</sup> HADY 5, r. Lapeyrière, 3<sup>e</sup> et N.-S. Jules-Joffrin.

**SOINS D'HYGIÈNE** Nouvelle installation. (10 à 7 h.). M<sup>me</sup> DURAND, 160, rue Saint-Denis, 2<sup>e</sup> ét., t. l. j.

**ENGLISH BOOKS** RARE & CURIOUS Catalogue with finest specimens sent for 5/10, or £1. Price list only 5 d. L. CHAUBARD, pub. 19, rue du Temple, Paris.

**RECETTES** de tous produits pour la BEAUTÉ Conseils. Ec. MANES, 26, r. Feydeau, Paris.

**MARTINE** TOUS SOINS. Spécialités uniques. 19, r. des Mathurins, esc. gauche, 2<sup>e</sup> ét. (10 à 7).

**LUCETTE DE ROMANO** MANUCURE par JEUNE INDOUE, 42, r. Ste-Anne, ent. Dim. fêt. (10 à 8)

**M<sup>me</sup> Clara SCOTT** Soins d'Hyg., Beauté, Manuc. Eng. spoken. 203, r. St-Honoré (entr.).

**L'Art de Réussir** Dans la vie, donne tous moyens pratiques pour s'assurer chance, amour, succès, fortune, santé, bonheur. Un fort vol. 4 fr. f<sup>o</sup> QUIGNON, éd. 16, r. Alphonse-Daudet, Paris (14<sup>e</sup>)

**M<sup>me</sup> Mauricette** FRICTIONS p. jeune Dame, 11, rue Saulnier, 1<sup>er</sup> et 1<sup>er</sup> 1/2 h. (Fol. Bergère).

**MARIAGES** RELATIONS MONDAINES; 5<sup>e</sup> année. M<sup>me</sup> MORELL, 25, rue de Berne (2<sup>e</sup> g.).

**Hygiène Manucure** de 2 à 7 h., 1<sup>er</sup> cl., ANDREY, 20, Bd Magenta (g. du Nord).

**J'ENVOIE** franco contre mandat de 5 fr. un superbe ouvrage illustré plus 5 volumes miniatures et mon catalog. Librairie CHAUBARD, 19, rue du Temple, Paris.

**ANGLAIS** et par corresp. Mariages, renseig. mond. Curiosités. M<sup>me</sup> GUILLOU, 19, b. Barbès, 2<sup>e</sup> ét.

**CHAMBRES** CONF. MEUBLÉES à louer M<sup>me</sup> RENÉE VILLART, 48, r. Chaussée-d'Antin (ent.) Changement de propriétaire. (English spoken.)

**MAIGRIR** REMÈDE NOUVEAU. Résultat merveilleux. ss. danger, ni régime, av. l'OVIDINE-LUTIER Notice gratuite ss. pli fermé. Env. franco de traitem. c. bon de poste, 7 f. 20. PHARMACIE, 49, av. Bosquet, Paris

**Miss BERTHY** MANUCURE-PÉDICURE (10 à 7) 4, f. St-Honoré, 2<sup>e</sup> s. ent. ang. r. Royale.

**BAINS-HYGIÈNE** Confort moderne. M<sup>me</sup> DERIAC, 45, rue Fontaine (2<sup>e</sup> étage).

**A RETENIR.** L'envoi franco sur demande, catalogue de Livres rares et curieux et dernières nouveautés illustrées. LIBRAIRIE des 2 GARES, 76, B<sup>e</sup> Magenta, Paris

## BOOKS IN ENGLISH

The Diary of a Lady's Maid: Fine novel, illust. 20 fr.  
The Delectable Nights of Straparola: 2 vols.  
50 coloured plates and 97 other illustrs., clever tales, of amorous adventure and gaiety. 50 fr.

Aphrodite, complete trans. of this great French romance, 97 fine illustrs., cloth, rare. 20 fr.

Lord Byron's: Don Leon (hitherto unk nown). 20 fr.

Brantôme: Lives of Fair and Gallant Ladies. 2 vols. (464 and 480 p.), sm. 8vo cloth. 40 fr.

The Merry Order of St Bridget, complete, orig. edition. Rare (Fine Copy) one stout vol. 40 fr.

Woman and Her Master: thrilling Harem story a white lady and her blackamoor lord. 20 fr.

Secrets of the Alcove. From the French. 5 fr.

Rabelais: Works Complete, with 50 illustrs. 15 fr.

Oscar Wilde: Dorian Gray, illustrated the greatest novel of mod. times. 15 fr.

Stendhal: Book on Love, only trans. A study. 15 fr.

The Master Force: Five tales of Cupid, free. 9 50

Anatole France: Thais, Story of a Monk's passionate love for a gay woman. 7 50

Merrie Stories (100) Les Cent Nouvelles, rollicking tales of love and joyous women (500 p). 25 fr.

The Mysteries of Conjugal Love, 600 pages, trans. (1712) of Dr Venette's splendid work. 25 fr.

Oscar Wilde and Myself (by Lord Douglas) new. 15 fr.

Queens of Pleasure: Women that Pass in the Night, racy stories of French "high steppers". 30 fr.

Like Nero: clever, realistic Story, illustr. 10 fr.

Boccaccio's Tales, complete, illust. (As new). 12 fr.

Ananga Ranga: trans. by R. F. B., curious Hindu love book from the Sanskrit. (Rare). 35 fr.

Kindly cross Cheques and above all register Bank-note remittances. Orders are executed the same day as received. Persons who have sent orders without getting a reply should write us immediately.

Catalogue of English Books, New and Old, for. 0 fr. 50

THE PARIS BOOK-CLUB, 11, rue de Châteaudun, Paris.

**INOVA** (fondé en septembre 1913) Renseignements intimes, informations confidentielles, etc. Répond gracieusement à toute demande. Représentation, achat et vente livres, gravures, estampes. Sur demande envoi franco d'un joli choix spécimen contre 5 ou 10 fr. avec catal. Ecrire: E. WENZ (Dir. par intér.). Boite 21, Bureau 11, Paris, XI<sup>e</sup> ar.

**SOINS D'HYGIÈNE ET DE BEAUTÉ** par Dame dipl. M<sup>me</sup> DUNENT, 66, r. Lafayette, 1<sup>er</sup> s. ent<sup>re</sup> (10 à 7).

**BAINS - MANUCURE** SOINS D'HYGIÈNE. 19, r. Saint-Roch (Opéra).

**Lady EDWIG** MANUCURE, SOINS D'HYGIÈNE 4, r. d. Marché St-Honoré (ap.-midi) Opér.

**CURIEUX VOYEZ** M<sup>me</sup> BOYE, 11 bis, r. Chantal, 1<sup>er</sup> g. CHERCHEURS CINEMA. CHOSES RARES

**Miss THIRTEEN** MANUCURE spéc. pour dames. Soins d'hyg. 31, r. Labruyère, 1<sup>er</sup> à dr.

**HYGIÈNE** BEAUTÉ par Dame dipl. (Spéc. p. Dames) 6, r. Villeau, entresol (Métro: 4-Sept.).

**HYGIÈNE** SOINS. De 1 h. à 7 heures. 10, rue des Martyrs (entresol).

**BAINS** MANUCURE, Confort moderne M<sup>me</sup> ROLANDE, 8, rue Notre-Dame-des-Victoires (2<sup>e</sup> étage).

**CHAMBRES** CONFORTABLEMENT MEUBLÉES à louer M<sup>me</sup> VIOLETTE, 2 ter, rue Vital.

**M<sup>me</sup> Jane LAROCHE** Anglaise. SOINS DE BEAUTÉ. 63, r. de Chabrol, 2<sup>e</sup> ét. à g.

**MANUCURE** BAIN. HYG. par experte Japonaise. M<sup>me</sup> SARITA, 113, rue Saint-Honoré.

**SOINS D'HYGIÈNE** M<sup>me</sup> D'HERLYS 19, rue des Martyrs, 2<sup>e</sup> étage.

**Manucure** P. DICURE. Tous soins d'Hygiène. M<sup>me</sup> HENRIET, 11, r. Lévis (Villiers) et à dom.

**BEAUTY** INSTITUT. Spéc. p. Dames. M<sup>me</sup> GEORGETTE 6, r. Croix-d-Petits-Champs, 2<sup>e</sup> à dr. (10 à 7).

**AMERICAN** PARLORS. EXPORTE ANGLAISE. Hygienic Treatment. FRICTIONS. par KOREAN. 27, rue Cambon, 2<sup>e</sup> ETAGE (Ne pas confondre).

**SOINS D'HYGIÈNE** M<sup>me</sup> DARCY 18, rue Cadet, 2<sup>e</sup> ét (10 à 8)

**SOINS D'HYGIÈNE** Manucure, Pédicure. M<sup>me</sup> DETEVIGNI, 1, r. Troyon, 1<sup>er</sup> g. Etoile (2 à 7).

**LEÇONS** ANGLAIS par dame instruite, 2 à 7 heures. M<sup>me</sup> DELATOUR, 44, r. St-Lazare, 3<sup>e</sup> fond cour.

**JEAN FORT**, Libraire-Éditeur à PARIS 71-73, Faubourg Poissonnière, envoi gratuitement sur demande son dernier Catalogue.



LA SEULE GUERRE QUI DEVRAIT ÊTRE PERMISE

